

En 1967, Guy Debord a publié le texte La Société du Spectacle, texte fondateur de l'Internationale Situationniste qui définit et explique la conception situationniste du spectacle. Les écrits de Debord ainsi que le pamphlet, rédigé par plusieurs membres de l'Internationale, y compris Mustapha Khayati, « De la misère en milieu étudiant », a influencé la conscience politique des étudiants parisiens dans la période qui a précédé les grèves et les occupations de Mai 68. Ces idées situationnistes sont très clairement présentes et influentes dans le film La Chinoise de Jean-Luc Godard sorti juste avant mai 68, un film qui mettait en scène le milieu des étudiants parisiens radicaux de l'époque et accroissait l'agitation sociale.

L'œuvre de Guy Debord est une suite de thèses constituées de courts paragraphes. Le premier chapitre de ce texte définit la notion de spectacle. Il affirme que « toute la vie se présente comme une immense accumulation des spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation ». À ce stade de l'histoire, où la croissance économique occidentale est en même temps marquée par la guerre et la terreur dans les pays économiquement moins développés, la propagande du capitalisme doit créer une vanité pour que les gens soient passifs et acceptent ces contradictions et leurs propres privilèges créés par les structures hiérarchiques de la société capitaliste. La manière dont cela se manifeste est dans « la réalité considérée comme se déroulant partiellement comme un pseudo-monde à part, un objet de simple contemplation ». L'une des principales méthodes par lesquelles cela se produit est le recours aux médias et aux images. Ces images et objets de « regard » créent « une fausse conscience... un langage officiel de séparation généralisée ». Mais le spectacle, ce ne sont pas seulement ces images, c'est « une relation sociale entre les gens, médiatisée par les images ». L'effet du spectacle est « l'irréalisme de la société réelle ». Il renforce « l'empire de la passivité ».

moderne ». Ce spectacle est poussé encore plus loin dans cette irréalité et cette séparation généralisée où tous les travailleurs sont « séparés de leur produit », comment les travailleurs n'obtiennent jamais la vraie valeur des fruits du travail due au système de travail capitaliste. Guy Debord poursuit : « L'homme lui-même produit tous les détails de son monde avec une puissance toujours croissante et se retrouve ainsi toujours plus séparé de son monde ». Les économies occidentales des années 60 se sont entièrement construites sur le dos des travailleurs qui ont ensuite été immédiatement séparés de leur produit tandis que les classes supérieures ont gagné encore plus de pouvoir et de richesse. Cette séparation, ou dissociation, entre un travailleur et les fruits de son travail renforce le spectacle et donc la hiérarchie. Le travailleur est également amené à croire que la seule partie significative de la vie est son travail et sa production, il ne s'intéresse qu'à la productivité qu'il peut être et rien d'autre. Guy Debord dit : « Plus sa vie est désormais son produit, plus il est séparé de sa vie. »

Le spectacle de la culture occidentale dominante a créé et imposé des règles sociales et économiques, créant des hiérarchies dénuées de sens et accablantes. Les idées de cette culture dominante, suprématie blanche, patriarcat, homophobie, classisme, etc., qui ont été développées dans l'esprit des habitants de ces sociétés occidentales à travers les médias et l'image, se manifestent dans des circonstances réelles de ségrégation, de misogynie, de dénigrement queer et d'improsonimnet. ect. Les personnes au sommet de cette hiérarchie socio-économique sont renforcées dans leur supériorité par l'idolâtrie qu'elles ont reçue à travers les médias et les circonstances réelles du privilège, voire du luxe. Tout cela crée le sentiment d'irréalité dont parle Guy Debord et le langage de la séparation. Sans pensée critique, ces hiérarchies resteront incontestées et les gens accepteront la position dans laquelle ils sont nés, aboutissant à une culture de passivité de masse.

En appliquant ce concept du spectacle aux étudiants, Mustapha Khayati et d'autres membres de Situationnistes International ont écrit une brochure intitulée « De la misère en milieu étudiant » après que des étudiants situationnistes ont pris le contrôle du syndicat étudiant de l'Université de Strausberg et ont demandé des critiques sur leur politique. Les étudiants ont ensuite utilisé les fonds que l'université a donnés à leur syndicat pour imprimer 10 000 exemplaires, créant un scandale massif, l'expulsion des étudiants situationnistes et une décision de justice dissolvant le syndicat étudiant. Dans le pamphlet, Khayati et les autres auteurs critiquent le rôle des étudiants dans la société, leur passivisme, en particulier celui des étudiants prétendument radicaux, et expliquent le rôle du spectacle à l'université.

Ils affirment que l'étudiant ne fait pas exception à la règle du spectacle, qui « attribue à chacun un rôle spécifique dans une passivité générale ». Les universités sont « une répétition de son rôle final en tant qu'élément de la société de marché ». Faire ses études à l'université est une « initiation ». Cela signifie que l'étudiant se trouve dans une étape intermédiaire, « entre son statut actuel et son rôle futur ». C'est terrifiant et paralysant, mais il se trouve dans une situation qui lui permet de « se retirer dans son groupe d'initiation pour se cacher de cet avenir. Protégé de l'histoire, le présent est une transe mystique ». Ils critiquent ensuite l'enseignement universitaire actuel, expliquant que l'économie « exigeait une production massive d'étudiants qui ne sont pas instruits et sont devenus incapables de penser » afin de se soutenir. L'université est effectivement la « propagation de l'ignorance ». L'université et l'enseignement supérieur qui étaient autrefois un lieu de « haute culture » et accessible uniquement aux enfants de la classe dirigeante, ont désormais « pris le rythme de la chaîne de production ».

Ils critiquent ensuite l'activisme étudiant en affirmant que « les étudiants continuent allègrement d'organiser des manifestations qui mobilisent les étudiants et uniquement les

étudiants » et que leur radicalisme est « une fausse conscience à l'état vierge » qui est facilement manipulée par l'université pour les endoctriner au rang de bureaucrates capitalistes. Ces étudiants radicaux sont très facilement « réintégrés dans un statu quo auquel ils ne se sont jamais vraiment radicalement opposés ». Les étudiants disposent cependant d'une sorte de « liberté marginale » qui leur permet d'échapper au « contrôle du spectacle ». Le temps libre et « des horaires de travail flexibles lui permettent d'aventurer et d'expérimenter », mais Khyati affirme que « la liberté lui fait très peur ». La routine et l'emploi du temps construits par l'université et ses professeurs sont une sorte de « prison à ciel ouvert » ou de « camisole de force » par laquelle l'étudiant est plus qu'heureux d'être contrôlé. La rébellion au niveau étudiant sera d'abord contre « ses études » mais doit aller plus loin pour être une rébellion contre la société. Lorsque la révolte des jeunes « contre un mode de vie imposé et « donné » est le premier signe d'une subversion totale ». Khyati poursuit en reliant la manière dont l'échec de l'université à véritablement les éduquer et cette conscience politique facilement manipulable crée une impulsion à se tenir aux côtés des ennemis de leur ennemi. Khyati dit que la même personne « peut dans le même souffle condamner l'État et louer la « Révolution Culturelle », cette pseudo-révolte dirigée par la bureaucratie la plus éléphantine des temps modernes ».

Khyati continue en critiquant différentes organisations ou méthodes d'organisation qui étaient actuelles à l'époque ou historiques, affirmant que le syndicalisme étudiant est « la parodie d'une parodie », le syndicalisme est « depuis longtemps totalement dégénéré », le stalinisme doit être « dénoncé sous toutes ses formes », le Parti communiste en France et dans tous les autres pays qui n'étaient pas dirigés par leur parti communiste « n'ont pas fait un seul pas vers la conquête du pouvoir » depuis 45 ans. Khyati dit que « le projet révolutionnaire doit être réinventé ». Ils appellent à une « abolition du travail » en tant que division du « temps libre » et

des « heures de travail », qui sont une expression de la valeur d'usage, des fonctions tangibles de quelque chose et de la valeur d'échange, c'est-à-dire le prix (qu'il soit monétaire ou autre), est la contradiction la plus forte et la plus intense de la société moderne, ce n'est qu'une fois cette contradiction détruite que « l'histoire peut commencer, que les hommes fassent de leur activité un objet de leur volonté et de leur conscience, et se voient eux-mêmes dans le monde qu'ils ont créé ». Khyati termine son pamphlet en expliquant que la nature humaine et ses désirs sont « entassés par le spectacle dans les recoins les plus sombres de l'inconscient révolutionnaire » et que « nous devons détruire le spectacle lui-même, tout l'appareil de la société marchande, si nous voulons réaliser l'humanité ». besoins. Nous devons abolir ces pseudo-besoins et faux désirs que le système fabrique quotidiennement afin de préserver son pouvoir.

Jean Luc Godard, dans son film La Chinoise, met en scène une secte de la conscience politique des étudiants universitaires parisiens à la fin des années 1960, juste avant Mai 68. Cinq étudiants universitaires parisiens, une sorte de groupe d'affinité maoïste, squattent un appartement. ensemble, discutez, apprenez les uns aux autres et essayez de planifier des actions. Une grande majorité du film est constituée d'arguments et d'explications détaillés de leurs propres idéologies politiques. Le film se termine avec un personnage de Véronique, tuant accidentellement la mauvaise personne lors d'une tentative d'assassinat politique, et les propriétaires de leur appartement rentrant chez eux expulsant de force le groupe d'affinité de leur logement.

Dans le film Godard utilise des techniques du théâtre de l'absurde comme l'effet de distanciation. Cela aliène le spectateur, le film n'est pas destiné à la distraction, à la relativité ou au confort. Le film présente l'absurdité, la rupture du troisième mur, des moments de simple texte à l'écran, différents modes de narration (interview, récit, reconstitution), l'humour, la

métacritique, les gags visuels, les styles d'acteur irréalistes, la chanson, l'animation et l'utilisation d'un symbolisme extrême. Toutes ces techniques sont utilisées pour forcer le spectateur à s'interroger sur ce qui est vu à l'écran et sur le monde extérieur réel au-delà du cinéma. Le spectateur est conscient et responsable, le film implore une réponse et une réaction. Tout comme les personnages du film défient la société, la forme du film remet en question les techniques traditionnelles du cinéma grand public et les attentes sociétales du cinéma.

L'aliénation et l'absurdité créées par ces techniques ainsi que par le récit de Godard créent un effet de levée du voile de la fausse conscience construite par le spectacle. Oui, c'est vrai que les personnages du film de Godard, ainsi que Godard lui-même, ne sont pas situationnistes ; cependant, le film présente le spectacle à son apogée puis le démonte pour les spectateurs et les personnages eux-mêmes. De plus, le film met en valeur les symboles de la nouvelle gauche de l'époque, avec le petit livre rouge de Mao, des costumes qui font ressembler un personnage à un soldat vietnamien, une radio communiste qui passe à toute heure, une chanson pop sur Mao. Dans le film, ces symboles significatifs d'idéologies radicales sont présentés comme quelque chose « qui a été directement vécu et qui s'est transformé en représentation » par les personnages qui les utilisent comme divertissement ou comme décoration. Cela leur enlève tout sens et laisse leur représentation des produits consommés par ces universitaires parisiens hyperconsoméristes privilégiés, et donc les idéologies qu'ils transportent sont représentées comme un produit à consommer ou une mode à porter ou comme un moyen de créer « une relation sociale entre eux, médiatisées par des images », c'est-à-dire leur groupe d'affinité. Ces images et symboles permettent aux étudiants de s'ordonner au sein de la société de la gauche radicale, permettant ainsi la passivité en elle-même.

La majorité du film se déroule dans un appartement, où vivent tous les personnages, où ils argumentent et expliquent leurs idéologies politiques entre eux ou à personne, ou au spectateur du film, ce qui signifie que la réalité de leur les idéologies sont « un pseudo-monde à part, un objet de simple contemplation ». Plus encore, en tant qu'étudiants, on leur dit qu'ils sont l'avenir de la société, alors qu'ils sont complètement isolés de cette société, à l'intérieur de l'appartement dans lequel ils squattent, à mesure qu'ils augmentent leur éducation, augmentant ainsi leur pouvoir économique, ils sont de plus en plus séparés de le monde, un autre aspect du spectacle. À la fin du film, lorsque Véronique assassine le mauvais homme dans une tentative d'assassinat politique, on pourrait dire qu'elle est séparée par le produit de son travail, un autre aspect de la définition du spectacle par Debord. Son travail étant son éducation politique et son organisation et le produit étant une action politique réussie.

Les personnages du film ressemblent beaucoup à la description des étudiants de gauche radicale dans le pamphlet « De la misère en milieu étudiant », ces personnages et leurs idéologies politiques sont dépeints d'une manière tellement absurde que le spectateur en vient à comprendre qu'ils sont « une fausse conscience dans son état vierge » et que ces personnages, grâce à leurs études universitaires faibles et imparfaites, ont facilement manipulé la conscience politique par la volonté de chacun de renforcer son opposition. Dans la scène du train où Véronique se dispute avec son professeur, il essaie de lui transmettre une sorte de réflexion critique sur son état d'esprit révolutionnaire et ses idées violentes, mais il n'y parvient pas, ce qui la conduit à assassiner quelqu'un. L'isolement du personnage à l'intérieur de l'appartement rappelle également le pamphlet de Khyati dans lequel il affirme que les étudiants universitaires, paralysés par la peur de leur avenir et effrayés de lâcher prise sur leur jeunesse, « se retirent dans leur groupe

d'initiation pour se cacher de cet avenir. Protégé de l'histoire, le présent est une transe mystique».

La Société du Spectacle, « De la misère en milieu étudiant» et La Chinoise sont autant d'œuvres produites et diffusées avant les grèves de Mai 68, toutes deux représentant la pensée des artistes, des étudiants et des acteurs politiques. penseurs de l'époque qui ont été en partie inspireurs et catalyseurs des grèves. En mai 68, étudiants et ouvriers se sont réunis pour provoquer un bouleversement politique commençant à Paris et se propageant dans toute la France, ce qui s'inspire très directement du pamphlet de Khyati qui critique les mouvements étudiants pour n'organiser que d'autres étudiants. Ce rapprochement de différents secteurs de la vie et de personnes occupant des rôles économiques différents dans la société est la raison pour laquelle ces grèves ont été si significatives. L'occupation des bâtiments universitaires et des usines détruit également le spectacle créé par ces institutions, les relations sociales créées par leur architecture de salles de classe et de bureaux, la littérature sur le code de conduite des étudiants et des professeurs, la hiérarchie établie par la mode, tous ont été détruits par l'occupation. , vandalisme et destruction partielle de ces bâtiments.

Le recadrage de la rue d'un espace ordonné et policé à celui d'un champ de bataille et d'un lieu de diffusion d'informations révolutionnaires avec des graffitis et des affiches est un autre exemple du spectacle offert. Les graffitis et les affiches de l'époque tentaient aussi directement de détruire le spectacle, le célèbre graffiti « sous les pavés, la plage » tente de détruire la dissonance cognitive des constructions humaines par rapport à mère nature, les tracts politiques distribués mettaient directement en valeur les contradictions. de la société française, avec des tracts disant « voter ne change rien » et « on participe, ils profitent ». Ce type d'images et de médias fait le contraire des types de médias produits par la culture dominante et le

gouvernement, qui imposent la hiérarchie et la séparation entre les classes, la séparation entre les travailleurs et les fruits de leur travail et la passivité générale.

En lisant ces articles, je l'ai trouvé applicable au climat politique de la région de la baie aujourd'hui. Nulle part où j'ai vécu dans le passé il n'a été aussi clair de comprendre la relation sociale de quelqu'un avec moi-même et avec les autres à travers simplement son apparence. La mode des sous-cultures ici est incroyablement importante ; cependant, d'après mon expérience, elles n'ont aucun sens, comme les idées présentées dans « De la misère en milieu étudiant », où les idéologies politiques sont quelque chose qui est essayé puis facilement rejeté. Toutes ces créations sous-culturelles datent de décennies passées, d'une époque où elles avaient peut-être un vrai sens, quelque chose « qui était directement vécu » et qui n'est plus qu'« une représentation ». Un autre lien avec le moment présent est l'idée selon laquelle l'organisation étudiante actuelle est tellement liée au passé, essayant de recréer les mouvements passés et incapable de créer quelque chose de nouveau, ce contre quoi Khayati a exhorté les étudiants à lutter dans sa brochure. À San Francisco State, les gens sont tellement obsédés par le Front de libération du tiers monde que son sens semble édulcoré et n'est qu'une coquille de sa véritable histoire. Les gens ne comprennent pas que nous sommes à un moment complètement différent de l'histoire et que nous devons donc faire quelque chose de complètement inédit et qui n'a jamais été fait auparavant. Pour apporter des changements, nous devons changer ; mais aussi, nous devons avoir des catalyseurs, des œuvres d'art et des écrits inspirants afin de découvrir le spectacle dans lequel nous vivons tous. À l'heure actuelle cependant, le cinéma regorge de films de propagande financés par l'armée américaine et de tout type d'art qui est même les artistes légèrement politiques ou qui tentent de dévoiler le spectacle sont réprimés ou les artistes souffrent sans

aucun soutien ni financement de la part des institutions artistiques. Il faut créer des œuvres formatrices et séminales pour créer un mouvement.

En conclusion, les idées de l'internationale situationniste ont eu un grand effet sur la conscience politique à l'époque de Mai 68 et sont très applicables à l'état actuel de l'organisation dans la Bay Area. Afin d'atteindre une période d'action extrême, un mouvement a besoin d'œuvres d'écriture et d'art pour attiser les feux de l'agitation. Sans l'œuvre de Guy Debord, le pamphlet de Khyati, le film de Godard et d'autres œuvres artistiques ou politiques radicales largement discutées, le bouleversement social et l'action politique de Mai 68 n'auraient jamais eu lieu.

Ouvrages Cités

Debord, Guy. *La Société Du Spectacle*. Gallimard Education, 1992.

La Chinoise . Directed by Jean Luc Godard, Films Athos, 1967.

Situationniste, Internationale, and Université de Strasbourg. *De La Misère En Milieu Étudiant
Considérée Sous Ses Aspects Économique, Politique, Psychologique, Sexuel et
Notamment Intellectuel et de Quelques Moyens Pour y Remédier*. Ivrea, 1976.